

La double Croix-Rouge : simple ornement ou emblème prémédité ?

Broeckaert I.

Résumé

Les origines de la Croix à double traverse (en général) sont moins évidentes que celles de la "Double Croix-Rouge", emblème international de la lutte contre la tuberculose, en particulier.

L'importance des proportions de cette dernière est soulignée.

Summary

In general, the origins of the double transverse red cross (Croix à double traverse), such as that of Lorraine, is less evident than that of the "Double Red Cross" ("Double Croix-Rouge"), as exemplified by the international emblem of the battle against tuberculosis.

The importance of the proportions of the latter is emphasised.

Le vingt-trois octobre 1902, à l'occasion de la IV^e Conférence Internationale de la Tuberculose organisée par l'Union Internationale contre la Tuberculose à Berlin, le médecin parisien G. Sersiron proposa à l'assemblée générale de reconnaître dorénavant la croix de Lorraine comme emblème international de la lutte contre la tuberculose (Fàh) :

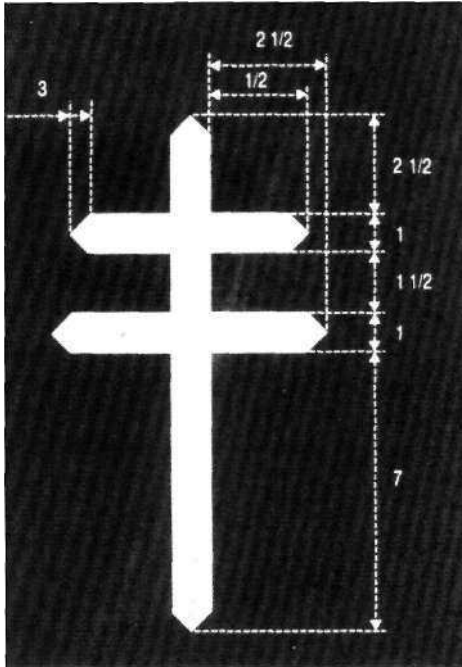
"A la lutte mondiale entreprise par la Bienfaisance publique et privée contre la tuberculose, il faut un étendard. Il faut un signe de ralliement qui permette aux soldats comme aux chefs de cette croisade pacifique de se reconnaître et de se compter. Il faut que notre insigne, flottant par-dessus les frontières, emblème de la solidarité des peuples vis-à-vis de la maladie et de la mort, vienne porter aide et consolation aux uns, et aux autres l'espérance.

Je vous propose, Messieurs, d'adopter La Double Croix-Rouge. Cet insigne est simple. Il nous servira partout de trait d'union. Comme la Croix de Genève, dont elle a l'avantage de rappeler les inappréciables services, la Double Croix-Rouge, symbole pacifique viendra à son heure répéter aux hommes qu'ils sont frères et que leur intérêt commun, comme aussi leur premier et plus strict devoir, est de se dévouer à ceux d'entre eux qui souffrent. "

Cette proposition fut immédiatement adoptée d'enthousiasme et à l'unanimité.

La couleur et la forme de ce nouvel emblème furent également précisées par le Dr Sersiron. La couleur, comme celle de la Croix-Rouge, est rouge vif et l'ensemble n'est pas bordé par des contours linéaires plus foncés ou noirs ; la Croix-Rouge était l'emblème des victimes de la guerre, la Double Croix-Rouge, celui de la lutte pour les victimes de la tuberculose. La forme et

Fig. 1. Rapports entre les divers bras de la double Croix-Rouge, proposés par le Docteur G. Sersiron à Berlin en 1902. Remarque : les valeurs chiffrées des 3 rapports horizontaux sont imprimées erronément: 3 doit se lire 1,5; 1,5 doit se lire 2,5 et 2,5 doit se lire 3.



les proportions sont illustrés par la figure 1; la largeur de tous les bras de la croix est partout égale; cette largeur est prise comme unité de mesure. Notons que d'autres formes - ayant la même couleur - furent adoptées par d'autres pays, tels le Lion et le Soleil rouge (Iran, Sri Lanka) ou le Double Croissant rouge (Pays Musulmans) par analogie avec le simple croissant rouge, qui remplace la (simple) Croix-Rouge.

L'usage de cet emblème se répandit rapidement : jusqu'à 35 pays en 1928 (Revue Belge de la Tuberculose) et 114 en 1982 mais son uniformité ne fut jamais entièrement acquise, même pas à l'heure actuelle et ce nonobstant une nouvelle tentative de la part du Docteur Sersiron en 1928 (Vie Conférence Internationale de la Tuberculose, à Rome).

La dénomination la plus répandue de la croix à double traverse est la " Croix de Lorraine"; cette croix a effectivement joué un rôle primordial dans l'histoire de la lutte de la Lorraine pour son indépendance, au 15ème siècle (Marot 7-12).

Elle y fut un emblème de combativité adoré et estimé, avant d'être exaltée au rang d'idole dont le culte fut entremêlé d'intrigues politiques.

Un certain Jean II d'Alluye (ou d'Allaye) aurait apporté la Double Croix, sous forme de reliquaire, de la Terre Sainte à Anjou, où il l'aurait vendue aux religieux de l'abbaye de la Boissière (Vendée : croix de la Boissière); en 1359 elle fut transférée temporairement à Angers, dans la chapelle du château du Duc Louis I d'Anjou , pour la mettre à l'abri de la guerre de Cent ans; elle retourna à la Boissière de 1456 à 1790, année où les religieux en furent chassés; depuis cette date, elle repose dans l'Hospice des Invalides à Baugé (Maine-et-Loire : croix de Baugé).

La maison d'Anjou abusa allègrement de la Double Croix dans ses prétentions au trône de la Hongrie qui arbore une Double Croix dans ses armoiries (la Double Croix de Hongrie est blanche, celle d'Anjou est noire). La légende nous apprend que le Pape Sylvestre II avait offert lui-même la Double Croix au Roi Etienne de Hongrie en l'an 1000, au vu du rôle prépondérant que jouait celui-ci dans la propagation de la chrétienté dans son pays. En fait, le "Saint Etienne" ne reçut que le titre de "roi apostolique" et ce fut le Roi André II de Hongrie qui, à l'issue de la Ve croisade (1219-1221) à laquelle il participa, ramena la Double Croix, également sous forme de croix reliquaire, de la Terre Sainte dans son pays.

René I d'Anjou, de Bar et de Lorraine (1431 - 1453), surnommé le "Bon René", a promu avec ardeur la dévotion pour la Double Croix et sa propagation dans ses territoires (croix d'Anjou). Mais le véritable épanouissement de la Lorraine débuta suite à la bataille de Nancy (5/1/1477, Garçot) où Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, fut battu (et mis à mort) par René II, Duc d'Anjou et petit-fils de René I. La Double Croix devint l'emblème militaire de la Lorraine à partir de 1475 (fig. 2).

L'arrivée de la Maison d'Anjou en Lorraine fut considérée par ses habitants comme un véritable miracle salvateur. Le même René II usa de la Double Croix pour prétendre, cette fois, au

Fig. 2. Croix à double traverse,
type héraldique: René II, Duc de Lorraine
(bataille de Nancy, (5.1.1470).



Royaume de Jérusalem, en déclarant qu'il était le descendant direct et donc l'héritier de Godefroy de Bouillon qui, lui, aurait amené la Double Croix de la Terre Sainte en Lorraine. En réalité, Godefroy de Bouillon aurait planté la Double Croix sur la Tour de la Basilique du Saint Sépulcre après la prise de Jérusalem, lors de la 1^{ère} croisade en 1099; de toute façon, il décéda sur place l'année suivante. (Marot 16-18)

Au 17^{ième} siècle, la Double Croix et son usage furent très répandus dans la région de Lorraine: elle était présente sur les façades d'églises, de châteaux et de maisons (croix de maison), sur certaines statues et sur les toits (croix de la girouette) comme élément protecteur contre tempêtes, foudres et incendies. Elle était aussi utilisée comme remède contre la sorcellerie, la diablerie, la peste et en tant que croix guérissante bénéfique (croix de santé) que l'on retrouve e.a. sur les flacons

d'apothicaires. Elle fut appliquée sur des tampons et des monnaies et fit fonction de garant d'authenticité (bouteilles) ou d'origine (instruments de musique, gaufriers, urinaux,...); même Saint Nicolas, patron de la Lorraine, fut représenté avec la Double Croix du 15^{ième} au 18^{ième} siècle (Marot 19-33).

L'origine historique de la Double Croix reste malaisée à établir. Certains la situent en Phrygie (Asie Mineure), au 7^{ième} siècle av. J.C.; d'autres en Assyrie ou en Egypte (où elle fut un des attributs d'Horus, dieu du triomphe de la lumière). Par ailleurs, des pétroglyphes ornés d'une Double Croix, datant du 5^{ième} millénaire av. J.C., furent découverts en de très nombreux endroits (France, Espagne, Caucase, Amérique Centrale et du Sud, Afrique Noire et du Nord, Nimosus 57) et des dolmens en forme de Double Croix, datant du 4^{ième} millénaire av. J.C., furent retrouvés en Bretagne.

* Fig. 3. Boîte reliquaire, musée de l'Hôpital St. Jean, Damme (Flandre Occidentale, Belgique).

Très tôt dans notre ère, la Double Croix figure parmi les insignes de l'ordre chez les patriarches chrétiens (croix patriarcale) en Orient (croix d'Orient, du 2^{ième} au 8^{ième} siècle). Durant le carême, le patriarche de Jérusalem l'exposa afin que le peuple puisse l'adorer pour se distraire (croix de Jérusalem). On lui attribua également certaines guérisons miraculeuses. Partant de Jérusalem, elle fut adoptée par d'autres patriarches et hauts dignitaires chrétiens (croix métropolitaine) au Proche Orient (Byzance : croix byzantine, Antioche), en Grèce (d'où, selon certains auteurs, elle serait originaire : croix grecque), en Europe de l'Est (croix russe) et en Afrique du Nord (Alexandrie). L'Empereur Romain, Constantin I le Grand, aurait vu une telle Double Croix dans ses rêves, la nuit précédant sa victoire sur Maxence près de Rome, en 218. Mais son labarum est habituellement orné du chrisme classique, dit "de Constantin". Notons au passage que la croix grecque classique (4 bras de longueur égale) ou la croix romaine (bras inférieur plus long que les 3 autres) ne figurent sur les monuments chrétiens qu'à partir du 5^{ième} siècle.

La véritable diffusion de la Double Croix fut assurée en grande partie par de nombreux reliquaires ayant sa forme (fig.3). Selon la légende, la vraie Croix du Christ fut découverte en 326 sur le Golgotha par Sainte Hélène, mère de Constantin I. Afin d'éviter que cette croix ne tombe entre les mains païennes, elle fut morcelée et les morceaux furent enfuis ou incorporés dans des boîtes qui, parfois, avaient la forme de cette "vraie croix", à savoir une croix "romaine" avec un titulus (traverse avec inscription, attachée sur le bras supérieur; cf. infra).

Les plus anciennes "croix reliquaires" connues datent du début du 5^{ième} siècle (début de la période mérovingienne : la Double Croix figure sur certaines monnaies mérovingiennes). Un exemple précoce d'une telle croix reliquaire est celle que la Sainte Radegonde, qui la reçut de Justin II de Byzance, la ramena à Tours en



569 et qui est actuellement conservée à Poitiers (croix de Poitiers). Ces croix reliquaires étaient souvent richement parées de bijoux (voir la croix de Saint Eloi, 7^{ième} siècle, basilique de Saint Denis) et la relique elle-même se trouvait habituellement au niveau de l'intersection de l'arbre avec une des traverses.

Néanmoins, la plupart des croix reliquaires datent de l'époque des croisades, où elles furent utilisées comme moyen de transport pour diverses reliques - des "trophées" - par les croisés ou par les membres d'ordres nouvellement institués : au 12^{ième} siècle, Saint Louis en ramena une en France; au 13^{ième} siècle, Jean II de Allay à Anjou et le Roi André II en Hongrie (cf. supra); au 14^{ième} siècle, une telle double croix parvient en Suède (1334) par l'intermédiaire de membres de l'Ordre des Séraphins (ou ordre de Jésus) et au 15^{ième} siècle, en Allemagne (Bohême) via les Templiers et l'Empereur Sigismond de Luxembourg (1418).

Depuis la fondation de leur Ordre (1118), les hauts dignitaires des Templiers ont porté une robe blanche, parée d'une double croix rouge; pour des raisons obscures, cependant, cette croix est progressivement délaissée par l'Ordre et abandonnée complètement vers 1148, pour

Fig. 4. Hypothèses concernant l'origine de la croix à double traverse. Explication : voir texte.

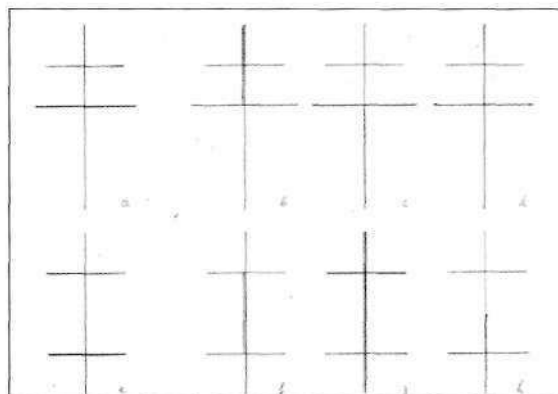
être remplacée par la croix pattée (croix de Malte : Nimosus 58). Il est en fait établi que les croisés ont retrouvé la Double Croix sur des monuments chrétiens à leur arrivée en Terre Sainte.

En Europe Centrale et du Sud, toutes les façades des hôpitaux de l'Ordre du Saint Esprit (fondé aux environs de 1175) sont ornées de la Double Croix. Cet emblème se retrouve également sur certains hôpitaux de Sainte Elisabeth, en tant que croix de la Sainte Elisabeth de Thuringe (1207- 1231), fille du Roi André II de Hongrie et zélatrice dévouée dans les soins aux lépreux.

A partir du 12ième siècle fut introduite, au sein de l'Eglise Catholique Romaine, une hiérarchisation emblématique selon laquelle l'évêque avait droit à une croix à une traverse, le patriarche, le primat, le cardinal et l'archevêque à une croix à deux traverses (croix cardinalice, croix archiépiscopale) et seul le pape, à une croix à trois traverses; cette hiérarchisation fut officialisée vers la fin du 15ième siècle (Nimosus 59).

En Août 1940, la croix de Lorraine - souvent sous forme tréflée - réapparut sur scène sous l'impulsion du général de Gaulle (à partir de l'Angleterre et par l'intermédiaire de l'amiral Muselier; les années 40...), en tant qu'emblème de résistance des F (N) F L (Forces (Navales) Françaises Libres), afin que "tous les Français s'unissent dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espoir" (Historama). L'analogie entre la Lorraine (1475 - 1477) et la France (1940-1944), sur le plan de la survie d'une nation courageuse, n'a d'égale que celle, sur le plan du contenu religieux, entre les croisades et ce pendant-ci de la croix gammée anti-chrétienne. En 1959, la "croix de de Gaulle" devint l'emblème officiel du gaullisme.

Mis à part le contexte religieux ou héraldique, le graphisme de la Double Croix - ou des



variations sur ce thème - se retrouve :

- dans le plan de diverses églises, surtout cathédrales (Angleterre et France; la plus renommée étant l'église abbatiale de Cluny; Denis);
- dans l'alchimie, la chimie et la botanique au Moyen Age (Koch 64, 67-71);
- comme marque de tailleurs de pierre (jusqu'à la Renaissance), de commerçants, de peintres et d'imprimeurs (Koch 84, 92; Nataf; Schwarz).

La hiérarchisation, telle qu'elle fut introduite par l'Eglise Catholique Romaine (fin 15ième siècle) sous forme d'un nombre croissant de traverses, fut également exploitée par certaines familles pour indiquer aux générations consécutives sur leur marque familiale (Koch 87-88), de même que par les pneumologues, dans une tentative de reproduction graphique des anomalies de l'auscultation pulmonaire (Chiray).

La signification symbolique et /ou l'origine graphique de la Double Croix sont tout aussi variées que mystérieuses suite à , d'une part, l'abolition de l'élément clé de la symbolique de la simple croix, à savoir le point de croisement ou centre(la croix à bras égaux est une des quatre figures géométriques symboliques de base; comparez point-cercle, carré-croix); d'autre part, il faut tenir compte - moyennant un grand nombre de formes intermédiaires - de l'existence de deux formes fondamentalement différentes de la Double Croix, même dans la littérature ancienne.

La forme héraldique (type : croix de Lorraine, fig. 4e), moins (ou peu) dynamique ,est caracté-

Fig. 5. Titulus ou superscriptio,
avec inscription en 3 langues:
'IESUS NAZARENUS REXIUDAEORUM'



TITULUS CRUCIS

risée par l'égale longueur des deux traverses, qui sont éloignées l'une de l'autre à un point tel qu'elles approchent les extrémités de l'arbre. La forme religieuse (type : croix patriarcale; fig. 4.a) exhibe deux traverses de longueur inégale (la supérieure plus courte), situées fort près l'une de l'autre et toutes deux au niveau de la moitié supérieure de l'arbre. Cette forme s'avère d'une asymétrie totale par rapport à un axe horizontal et, dès lors, apparaît nettement plus dynamique. Il n'est donc point étonnant que le Docteur Sersiron ait choisi la forme religieuse et ait fixé ses proportions de façon rigoureuse afin d'éviter que le graphisme de l'emblème qu'il proposa ne soit déformé.

Les interprétations symboliques, légendaires ou historiques - plus ou moins anecdotiques ou exagérées - concernant la Double Croix sont assez variées.

La Double Croix, emblème de l'ordre de Saint Lazare, représente Lazare lui-même (l'arbre) et ses deux soeurs, Marie et Marthe (les deux traverses : van Dienst). Selon l'ancienne tradition, Lazare, ressuscité par le Christ, aurait émigré en Provence avec ses deux soeurs, où il devint évêque de Marseille. A ne pas confondre avec Lazare, le lépreux de la parabole du Mauvais Riche (Luc. 16,20), qui fut à l'origine du nom (Lazare) et du but (traitement des lépreux) de l'ordre.

La forme héraldique de la Double Croix (fig. 4.e) fut souvent décrite comme étant l'union de deux graphismes distincts (van Dienst):

- le I et le H de lhéruzalem, moyennant une rotation de 90° du H (fig. 4f);
- la croix du Christ (croix romaine ou latine) et la croix de Pierre (croix latine inversée), qui toutes

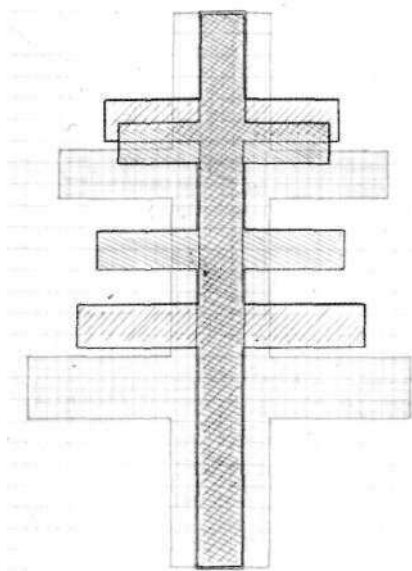


Fig. 6. Superposition schématique d'une croix patriarcale (en noir), de la croix de la Tuberculose (en rouge) et d'une croix typiquement héraldique (en gris); les traverses les plus rapprochées l'une de l'autre sont celles de la croix de la Tuberculose.

deux auraient été plantées en Terre Sainte par Godefroy de Bouillon (P. Saneur, 1663) (fig. 4.g);

- deux croix grecques, telles qu'elles se présentent sur certaines monnaies médiévales hongroises et allemandes; une des croix est placée en bordure de la monnaie, l'autre en son centre et les extrémités de leurs arbres se touchent fortuitement (?) (Monseigneur Barbier de Montault) (fig. 4.h.).

Dans son oraison funèbre de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise et fils de René II, Claude Guillaud, en 1550 (Historama), nous offre une interprétation nettement plus lyrique, voire opportuniste, en affirmant que les Ducs de Lorraine sont doublement chrétiens, comme princes d'un état situé au centre du monde chrétien (de l'Europe) et comme conquérants de Jérusalem, restituant ainsi la Terre Sainte à la chrétienté... "Comme Abraham eut augmentation de lettres en son nom par sa grande foy, ainsi la famille de Lorraine a eu augmentation du signe de croix pour leur fervent zèle à la défense de la Terre sainte".

La forme religieuse, elle non plus, n'échappe à certaines tentatives de la considérer comme

étant la combinaison

- des deux croix "chrétiennes" primitives, à savoir la croix grecque (4 bras égaux) et la croix latine (bras inférieur allongé) (fig. 4.b);

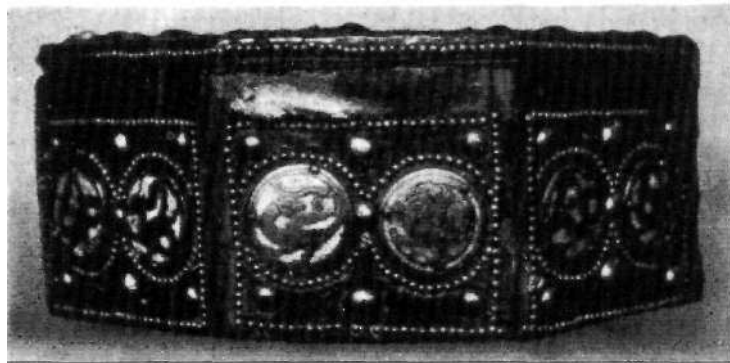
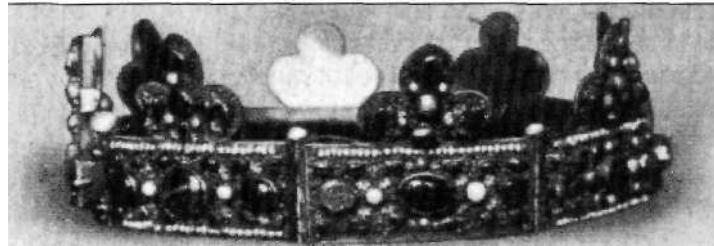
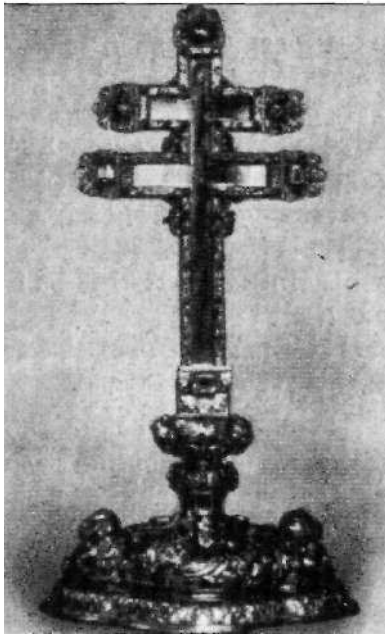
- de la croix grecque avec la croix en T (début du 16ième siècle : le "Thau accentué"; Ezéchiel, chap.9), (fig. 4.c).

Une vue quelque peu plus naïve perçoit la proportion entre les trois branches de cette croix (arbre > traverse inférieure > traverse supérieure) comme un symbole de la Sainte Trinité.

L'explication la plus couramment admise à propos de la forme de la Double Croix, dite religieuse, fait appel à la coutume romaine, à l'époque du Christ, d'écrire ou de graver le nom du condamné et son délit sur un écriteau. Cet écriteau était porté au devant du condamné dans le cortège vers le lieu de sa crucifixion et était cloué sur sa croix en ce lieu (Historama), (fig. 4.d). Cet écriteau ou titulus ou superscriptio fut décrit par les quatre Evangélistes et retrouvé en 1492 dans une boîte en plomb, dans une niche de la Basilique de la Sainte Croix à Rome; il mentionne, en lettres rouges: IESUS NAZARENUS REX IUDAEORUM" (I.N.R.I.) dans trois langues (latin, grec et araméen, l'hébreu étant déjà une langue morte); la dimension relativement importante de ce titulus (environ 60 sur 16 cm) s'explique par le fait qu'il devait être lisible à distance (fig. 5).

La signification symbolique des graphismes préhistoriques est (encore) plus obscure et leur interprétation doit se faire sur une base beaucoup plus générale (Historama). Selon M. Baudoin, ils symboliseraient l'écoulement temporel cyclique (au travers des diverses saisons) et, partout, le cycle de la vie (la renaissance), l'arbre représentant le méridien (l'orientation Nord-Sud) et les deux traverses, les équinoxes. D'autres auteurs (tel M. Du Mesnil) estiment que les traverses correspondraient mieux aux solstices : la supérieure, la plus courte, au solstice

Fig. 7. Croix reliquaire,
début 13^{ème} siècle
(Cathédrale Saint Aubin,
Namur).



d'hiver; l'inférieure, la plus longue, au solstice d'été. Ainsi la Double Croix pourrait-elle représenter la transition symbolique de l'espace (la croix simple étant le symbole classique de l'espace bidimensionnel) vers le temps.

Partant d'une symbolique intrinsèquement religieuse (voir existentialiste), la Double Croix évolua vers un emblème, d'abord de puissance religieuse, ensuite de puissance séculière (croix héraldique); cet aboutissement est particulièrement bien illustré par la croix de Lorraine d'autant que la double croix y fut connue bien avant les croisés!

Malgré cela, la Double Croix demande partout une image de lutte pour de nobles idéaux et un monde meilleur, lutte aussi bien patriotique (croix de Lorraine et de de Gaulle) que religieuse (croix des Ordres, issus des croisades) ou sociale (croix de la tuberculose, Memoria de

la Primera Cruzada). Il est cependant assez étonnant que les pneumologues ne portèrent guère d'intérêt pour la croix de la tuberculose au début du siècle (Rousset), alors que la lutte contre cette maladie fut une lutte essentiellement sociale et que, partant, le fait de se ranger derrière un emblème international fut ressenti comme une nécessité absolue.

Cet emblème de la lutte contre la tuberculose n'est pas original du point de vue graphique, mais ce graphisme cache un caractère spécifiquement combatif. De surcroît, il fut mis en circulation à un moment où la propagation d'un emblème analogue, la Croix Rouge, ce fit à profusion. Sa forme était simple - et donc facilement reconnaissable (passivement) et reproductible (activement)-, spécifique (tant dans sa couleur que dans ses proportions) et esthétique. A mon avis, le fait que la Double Croix de G. Sersiron ait la forme la plus "religieuse"

(traverses proches l'une de l'autre et de l'extrémité supérieure de l'arbre) de tous les graphismes de Double Croix que j'ai pu retrouver, n'est point un pur hasard.

Dans notre pays, la Double Croix-Rouge est encore de nos jours l'emblème de la F.A.R.E.S. (Fondation contre les Affections Respiratoires et pour l'Education à la Santé) et de son homologue néerlandophone, la V.R.G.T., de l'Association Belge de Pneumologie et de l'Oeuvre Belge de la Lutte contre la Tuberculose et des Affections Respiratoires, et ce à juste titre. Car non seulement la tuberculose reflambe, tandis que les structures de dépistage et de suivi médical furent récemment supprimées dans divers pays, le notre inclus, mais de surcroît des bacilles de Koch pharmaco-résistants surgissent, avec comme corollaire le fait qu'une hygiène laborieuse va à nouveau dûment concurrencer la pharmacothérapie (théoriquement) infaillible.

Références

- Chiray M. & Chêne P. (1934). *Précis de Sémiologie appliquée*. Paris : Masson & Cie p. 39
- Denis M. (1939). *Histoire de l'art religieux*. Paris : Flammarion p. 38.
- Fàh B. (1982). *La croix à double barre, symbole de l'UITC. Quelques informations sur ses origines*. Bulletin de l'Union Internationale contre la Tuberculose, (57 : pp. 196-199).
- Garçot M. (1961). *La mort du Téméraire*. Paris : Berger-Levrault
- Historama (1974) hors série n°23. *Le Général de Gaulle et la France Libre*. Neuilly s/Seine: U Garros pp 36-42.
- Koch R. (1955). *The book of signs*. New-York : Dover Publications Inc. p. 39.
- Les années 40 : La vie des Français de l'occupation à la libération* (1979), n° 21. De Gaulle emporte la France à Londres. Paris :

Tallandier-Hachète. pp 576-578.

- Marot P. (1948). *Le symbolisme de la Croix de Lorraine*. Paris: Berger-Levrault.
- Mémoria de la Primera Cruzada contra la Tuberculosis* (1936). Buenos Aires : Liga Argentina contra la Tuberculosis. p. 272.
- Nataf (1981). *Symboles, signes et marques*. France: Berg International, p.299.
- Nimosus C. (1990). *Le monde secret des Croix*. Paris: G. Trédaniel.
- Revue Belge de la Tuberculose* (1928), 19ième année, n°3 communiqué : La Double Croix-Rouge, p. 140.
- Rousset J. *Les cahiers des marottes et de violons d'Ingres*. Ex-Libris de Phtissologues, Ex-Libris médicaux contemporains. Aurillac.
- Schwarz - Winklhofer I. & Biederman H. (1992). *Le livre des signes et des symboles*. Paris : J. Grancher. p. 364.
- van Dienst GCJ (1951). De historié en de betekenisvan hetdubbele Rode Kruis. *Tegen de Tuberculose*, 1. pp.21-22.

Biographie

Professeur Broeckaert Ivo: Etudes à la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles, régime néerlandophone (VUB). Spécialité Médecine interne. Actuellement professeur de médecine interne à la même Faculté et Chef de clinique Adjoint à l'Hôpital Universitaire Saint Pierre (Bruxelles) et à l'institut G. Brugmann (ancien Sanatorium). Fondateur du Centre de Médecine Générale à la même Faculté; membre fondateur et ancien Président de la MOVUB (Association des Médecins anciens étudiants de la VUB). Membre titulaire de la Société Belge de Médecine Interne. Distinctions: Prix Fleurice Mercier; premier prix Specia; prix national de Médecine Sociale. Plus de 30 communications et plus de 40 publications. Second auteur du livre Potentialpattern recognition in Chemical and medical decision making, Letchworth, UK, 1986.